

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 16 - 4^e trimestre 1991

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député de la Haute-Vienne, maire de Limoges ; Jean-Claude Peyronnet, député de la Haute-Vienne, président du conseil général ; Robert Savy, député de la Haute-Vienne, président du conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 55.79.34.35.

Vice-présidents : Mme Bertrand, chanoine Varnoux, Alphonse Denis, G. Fréseau, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, J.-C. Fauvet, G. Cuisinier, J.-M. Villeléger, H. Dutheil.

Secrétariat : L. Sage, Nicole Aymard, docteur Albert Renaudie, A. Couvidou, J.-C. Garniche.

Documentation historique : Yves Defaye, Jean Villegoureux.

Trésorier : Roland Mériquier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance - CCP 387-22 R Limoges.

ISSN - 1141 - 6408.

Allocution de Georges Guingouin à La Croix des Martyrs, près de Magnac-Laval

Cédant aux sollicitations pressantes de mon ami Jean-Claude Fauvet et au soir de ma vie, ayant le devoir de saluer la terre où je vis le jour, j'ai accepté de venir présider cette cérémonie du souvenir.

Jean-Claude vient de retracer les événements de cette journée du 8 juillet 1944 où il se trouva des Français pour massacrer lâchement d'autres Français, en cette région qui, au début de la Première Guerre mondiale avait déjà payé un si lourd tribut à la défense de la Patrie.

Mon premier souvenir d'enfant a pour cadre la cour de l'école maternelle de Magnac-Laval réquisitionnée par l'armée. Allant et venant de banc en banc parmi les poilus portant alors l'uniforme "bleu horizon" qui, gauchement, m'offraient quelques friandises, je les entendais chuchoter : « C'est le fils de l'institutrice... » Cette jeune femme en grand deuil, qu'ils apercevaient parfois, toute sa vie restera vêtue de noir. Bien qu'adorant la musique, elle avait remis à jamais la mandoline qui, jadis, faisait ses délices...

Combien de foyers en cette région de la Haute-Vienne, dès le début de cette grande guerre, avaient été ainsi frappés par le malheur : épouses pleurant leur compagnon à jamais disparu, vieux parents privés de leur fils, enfants devenus orphelins...

Dans la journée du 28 août 1914, le 138^e régiment de Magnac-Laval et Bellac, ainsi que sa réserve, le 338^e RI, au cours des combats de Transloy, de Rocquigny et de Sailly-Saillisel, dans la région de Bapaume, avaient été décimés.

Malheureux "pantalons rouges" fauchés par les mitrailleuses ennemies, en si grand nombre qu'il fut impossible de leur assurer une bière décente ! Dans l'ossuaire de Transloy, ce sont les restes de 800 braves, dont mon père, Charles Guingouin, avec 700 de ses camarades du 338^e, qui sont rassemblés dans une immense fosse de 10 mètres de long sur 4 mètres de large et 4 mètres de profondeur.

Le maire de Transloy ne put qu'écrire à M. Camille Grellier, conseiller général de Magnac-Laval : « Vous pouvez dire aux pauvres parents que la population de Transloy tout entière a fait plus que son devoir... » Car il en avait fallu du courage pour aller jusqu'à 2 ou 3 kilomètres de là ramasser les corps déchiquetés des malheureux soldats... Je peux vous l'assurer, moi qui, en avril 1944, me suis trouvé devant ceux de nos camarades de Farsac atrocement lacérés par les SS.

En prenant le commandement de la division, le 3 août 1914, le général Ganeval avait proclamé dans son ordre du jour : « N'oubliez pas que la baïonnette, arme française par excellence, est l'ultime argument. » Et, bien qu'averti la veille par une patrouille de dragons du danger que présentaient sur le terrain des meules qui pouvaient dissimuler des mitrailleuses ennemies, il n'avait pas hésité à lancer à l'attaque, baïonnette haute, ces infortunés soldats dont l'uniforme d'un rouge éclatant offrait à l'adversaire une cible de choix...

Dans les six premiers mois de la Première Guerre mondiale, d'août à septembre 1914, 492 000 soldats français sont tombés au champ d'honneur ! Plus que dans toute l'année 1916, l'année de Verdun !

Sur les bancs de l'école, il nous fut enseigné que cela était dû à la trahison des Allemands qui, en violant la neutralité de la Belgique, avaient surpris notre état-major. En réalité, le plan Schifffen, qui prévoyait ce passage, était bien connu de lui.

Il avait massé des troupes, sous le commandement du général de Curières de Castelnau, pour une offensive sous Metz. Mais cette attaque fut si mal conduite que ce fut le désastre de Morhange où périrent des milliers de soldats français, silence ! Voici ce qu'on peut lire dans le dictionnaire Robert en regard

de ce nom : « Commune de la Moselle. Arrondissement de Forbach, 5 200 h. Eglise du xv^e siècle. Matières plastiques. »

Aux temps antiques, l'avocat romain Marius Varius ne disait-il pas « qu'il est nécessaire que le peuple ignore beaucoup de choses vraies et en croie de fausses ? ».

J'avais à peine douze ans quand je vis arriver à la maison d'école de Compreignac, où nous habitions ma mère et moi, un couple de vieillards à la tête branlante. Les familles des malheureux soldats ensevelis à la "Grand Tombe" désiraient apposer des plaques de marbre portant les noms des chers disparus. Mais il ne fallait compter sur aucune aide de l'Etat ! La dépense serait à leur charge. Les visiteurs de ma mère avaient des ressources si faibles qu'ils tremblaient à l'idée que leur obole fût insuffisante et les larmes coulaient sur leurs pauvres joues ridées.

J'en avais le cœur déchiré !

Tout jeune encore, je prenais ainsi conscience de l'ingratitude de la société. Et s'éveillait en moi un sentiment de révolte contre tant d'injustice.

Eternelle trahison des morts par les vivants !

Alors que les malheureux poilus avaient fait le sacrifice de leur vie dans l'espérance que leurs enfants ne connaîtraient pas pareille tragédie, que c'était la "der des der", rien ne fut fait pour enrayer la montée en puissance de Hitler.

Au moment de Munich, tandis que Charles de Gaulle, d'après une lettre à sa mère, avait prévu le désastre, mais, étant officier de carrière, n'avait pu faire plus, j'avais moi-même sonné l'alarme avec mes camarades du Parti communiste par l'écrit et par la parole. Combien de réunions publiques avions-nous tenues ! Je me rappelle qu'à cette occasion, à Saint-Vitte-sur-Briance, le secrétaire du Parti socialiste du canton de Saint-Germain-les-Belles, Ensergueix, m'avait apporté la contradiction. Après la réunion, en privé, nous avons discuté et je l'avais ébranlé. Plus tard, il nous rejoignit dans la Résistance et, avec le grade de commandant, fut le chef du premier bureau de mon état-major. A Sussac, convaincu que Munich nous mènerait droit au conflit armé, dans une envolée oratoire, j'avais prédit que le canon pourrait bien tonner au Mont Gargan ! A peine la réunion terminée, je devais me reprocher cette tirade, mais je ne croyais pas si bien dire et qu'avec mes hommes, je serais un jour amené à combattre l'ennemi jusqu'au corps à corps au flanc de ce mont.

Hélas ! les marchands d'illusions devaient l'emporter et à l'invite de la Fédération socialiste de la Haute-Vienne, on vit les travailleurs de Limoges se cotiser pour offrir des cadeaux de porcelaine à Daladier et à Chamberlain, prétendus "sauveurs de la paix".

Vous connaissez la suite : l'invasion de notre pays et l'arrivée au pouvoir de celui-là même qui s'était refusé à fortifier le front des Ardennes — le maréchal Pétain — ce qui permit aux blindés allemands, dont beaucoup étaient de fabrication tchèque, de prendre l'armée Blanchard à revers ; la fin de la République que nous avaient léguée nos pères.

C'est alors que se dressa l'élite du courage. Combien de sacrifices librement consentis ! Le comte d'Estienne d'Orves, le premier envoyé de Londres sur le sol français par le général de Gaulle, et aussi l'un des premiers fusillés, écrivait alors : « Mon combat ne tend pas seulement à une victoire militaire ; je le livre pour la justice, le respect de la personne humaine, la défense du faible. »

C'était aussi l'espérance que j'avais au cœur, lorsque, blessé, à l'hôpital de ►

Moulins, quelques heures avant l'appel du 18 juin, je réussis à ne pas être fait prisonnier.

Hors-la-loi de ma propre volonté, je devais mettre tous mes efforts à la constitution d'une force qui, plus tard, contribua à sauver le débarquement allié en immobilisant pendant 48 heures sur notre sol la puissante division Waffen SS "Das Reich" ainsi qu'à bien voulu le reconnaître le généralissime Eisenhower. Nous, les Limousins, nous nous sommes montrés les dignes fils de la Patrie.

Mais la Libération à peine réalisée, ce fut un retournement encore plus rapide qu'après la fin de la Première Guerre mondiale.

L'histoire enseigne que de toutes les guerres, celles de libération, menées exclusivement par des volontaires, sont les plus cruelles, affaiblissant la fibre morale de la nation par le sacrifice de ses meilleurs fils.

L'épreuve passée, vient le temps des habiles. Le "Munichois" Jean Le Bail qui, bien que lieutenant de réserve s'était refusé à rejoindre nos rangs, dans le journal que nous avions aidé Rougerie à faire reparaître, étala sa hargne, faisant publier le feuilleton "Limousin, terre d'épouvante" qui couvrait nos armes de boue.

Profitant de ce climat de haine, ce fut la revanche des policiers, des magistrats qui avaient fait du zèle sous le gouvernement de Vichy.

Compagnon de la Libération, qui avais risqué cent fois ma vie au combat,

dans les geôles de cette IV^e République que nous avions si puissamment contribué à fonder, je devais voir mon existence même ne tenir qu'à un fil.

Sur le plan national, le retournement fut identique. Certains qui avaient pourchassé les résistants, les Juifs, allant même au-delà des instructions de Hitler en offrant des enfants aux fours crématoires, trouvaient refuge au sein de la haute société avec de juteux jetons de présence à l'Oréal, à la banque d'Indochine... On en vit même siéger au gouvernement.

Ils sont restés impunis. Telle est la froide et cruelle réalité des faits.

Alors que les crédits du plan Marshall permettaient à l'Allemagne anéantie par la folie de Hitler de reconstituer son industrie, en France, ces crédits étaient engloutis dans la désastreuse guerre d'Indochine.

Notre économie est maintenant à la remorque de notre puissant voisin et des jours sombres se préparent pour tous ceux qui peinent et qui souffrent, si un sursaut civique ne se produit pas.

Au cadran de l'histoire, malgré les efforts de certains pour anesthésier la mémoire, c'est l'heure de regarder la vérité en face.

C'est dans cet espoir que j'adresse un dernier salut à cette terre où je vis le jour et dont les fils ont versé tant de sang généreux pour la Patrie.

Haut les cœurs !

G. Guingouin,

Compagnon de la Libération.

La Croix des Martyrs - 8 juillet 1991.

A propos de l'article paru dans "le Populaire du Centre" du samedi 3 août 1991

Sous le couvert d'une information objective, ce journal publiait en 2^e page une présentation du 2^e tome du livre de Philippe Bourdrel.

Dans la rubrique "Histoire", en gros titre : « L'épuration sauvage, triste record limousin », en sous-titre "Philippe Bourdrel estime à un millier le nombre d'exécutions en Haute-Vienne et Dordogne".

Ainsi, dans un journal limousin, la légende noire de l'épuration, dernier outrage à la mémoire de nos morts glorieux, était reprise. Alors qu'il a été démontré que pour obtenir le chiffre de soi-disant 1 000 exécutions en Haute-Vienne, on avait englobé — infamie des falsificateurs de l'histoire — les 642 victimes d'Oradour-sur-Glane et comptabilisé pêle-mêle les exécutions imputables aux maquisards, aux Allemands et à la milice.

Ainsi, sur notre propre terre, haut lieu de la Résistance, un poison mortel a été inoculé aux générations montantes comme en Allemagne où, actuellement, est livrée à l'opinion publique une brochure dans laquelle on peut lire à propos d'Oradour-sur-Glane : « L'église n'a jamais été mise à feu par les Allemands. Au contraire, les Allemands, des Waffen SS ont, certains au péril de leur vie, sauvé plusieurs femmes et enfants de la fournaise. »

Dès qu'il a eu connaissance de cet article, notre ami Couvidou a écrit à la direction du "Populaire du Centre" qui devait reconnaître par la suite : « Beaucoup de lettres de lecteurs nous sont parvenues... »

Les familles des résistants ayant péri dans la lutte pour la libération de la France ne peuvent accepter que leur mémoire soit aussi odieusement souillée.

« Aller à l'idéal et comprendre le réel », cette belle devise de Jean Jaurès que porte en exergue "le Populaire", n'est guère compatible avec l'appui donné à des individus si peu respectueux de la vérité historique !

Espérons que cette insulte à la Résistance, crime contre la mémoire des hommes, n'aura pas de récidive ! Et félicitons ceux qui, par la plume ou le téléphone, ont fait preuve de courage civique, dignes héritiers de ceux qui ne se contentaient pas de paroles, mais agissaient, ayant choisi de "vivre debout !".

Nous publions ci-dessous la lettre d'André Couvidou.

M. André Couvidou,
maire adjoint de Peyrilhac,
La Vergne-Jourde - Peyrilhac, 87510 Nieul

La Vergne-Jourde, le 3 août 1991

Monsieur le Directeur du "Populaire du Centre",

C'est avec beaucoup de peine que je viens de terminer la lecture de l'article intitulé : « L'épuration sauvage, triste record en Limousin », les détails ne manquent pas, les nostalgiques de Vichy et les nazillons de Le Pen vont pouvoir se délecter !

Membre de l'Association des Amis du Musée de la Résistance, cela m'a valu la visite de plusieurs authentiques résistants particulièrement choqués.

Passionné d'histoire, mes enquêtes personnelles, mes recherches sur cette période m'ont bien entendu montré que tout n'est pas blanc ou noir, il y a eu des excès, des règlements de comptes, des bavures... c'était la guerre, mais combien d'individus qui, par leur dénonciation, leur collaboration active avec les maîtres du moment, ont envoyé à la mort des milliers de Français, dont le seul tort était de lutter pour que notre pays reste libre. Demain, j'effectuerai comme tous les ans à cette époque un pèlerinage dans les monts de Blond afin de m'incliner au pied des stèles portant les noms des maquisards FTP dont certains n'avaient pas 20 ans...

J'ai choisi mon camp, mais pour les enfants qui nous accompagnent, cet article signé J. P. écrit avec un mélange de fiel et de venin jettera le trouble, alors qui sait ? Peut-être qu'un jour certains leur désigneront un endroit pour déposer leurs modestes bouquets qu'ils confectionnent eux-mêmes avec des bleuets, des marguerites et des coquelicots, ce sera peut-être la tombe d'un franc-garde de la milice qui a terminé sa "brillante épopée" dans la division Charlemagne, les bourreaux deviendront ainsi victimes, alors il faudra leur demander pardon.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à mes meilleurs sentiments.

A. Couvidou.

NDLR - Suite au premier article du 3 août dernier, après multiples protestations, le rédacteur en chef du "Populaire du Centre" a fait paraître intégralement, le 21 août suivant, la lettre de notre ami Louis Chadelaud, de Saint-Vitte-sur-Briance, suivie de la protestation de M. Raymond Saulnier, président départemental de l'ANACR, ainsi que celle de Mme Thérèse Menot, présidente départementale de la FNDIRP.

Compte rendu de la commémoration du 47^e anniversaire des combats du Mont Gargan

Le dimanche 21 juillet 1991 avait lieu la traditionnelle cérémonie honorant le souvenir des combattants tombés face à l'ennemi le 18 juillet 1944 et la mémoire des anciens de la 1^{re} brigade de Francs-Tireurs décédés l'année écoulée.

La foule habituelle était présente, parmi laquelle de nombreux jeunes, particulièrement intéressés par les panneaux de la future exposition consacrée à la 1^{re} brigade à l'initiative de notre ami Denis Magadoux.

On retrouvait là de nombreux anciens, certains venus de loin, comme Hilde Kahn, de la Nièvre, Charles Grelon, du Cantal, Claude Ziwi, accompagné du Dr Fuentès, du Lot-et-Garonne, Jean Segura, de Saint-Etienne qui, sous le nom d'Yvan, fit partie du corps franc du colonel... Hélas ! manquait le commandant André Bourdarias, lui qui était chaque année toujours fidèle à ce rendez-vous du souvenir, décédé quelques jours auparavant.

Parmi les personnalités : MM. Moreau, représentant le préfet de la Région Limousin, le sénateur Demerliat, Georges Constanty, président du comité économique et social, Mausset, assistant parlementaire d'Alain Rodet député-maire de Limoges, Moreau, du conseil national de l'ANACR, venu de Perpi-

gnan, Leycure, conseiller général, Maurice Maron, premier secrétaire de la Fédération du PCF de la Haute-Vienne.

MM. Jacques Valéry, président, Lucien Sage, secrétaire général, Mlle Nicole Ay-mard, secrétaire, M. Roland Mèrigier, trésorier de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Limoges, Mme Granier, maire de Sussac, ainsi que des collègues du canton, M. Merle, maire de Treignac, M. Goumillou, dans sa tenue de déporté et d'autres personnalités que nous nous excusons de ne pouvoir toutes citer.

Après le chant de la 1^{re} brigade de Francs-Tireurs, puis le dépôt de gerbes, ce fut l'appel des morts par le maire de Saint-Gilles-les-Forêts, Jean-Louis Pénicaud, chaque nom étant salué de la mention "Mort pour la France" par le porte-fanion de la brigade, René Sirieux.

Puis retentit "la Marseillaise" précédant les allocutions. Priront la parole : Louis Gendillou, un des pionniers de la Résistance sur ces hautes terres, président cantonal et membre du conseil national de l'ANACR, qui, après avoir évoqué les noms de tous les combattants tombés au champ d'honneur dans